La Libération de Grangues par Thérèse Mallet

Je suis arrivée au château de Grangues en avril 1944, les Allemands qui l'occupaient n'étaient pas embêtants avec le personnel, le plus gradé était un adjudant relativement sympathique. Dans la nuit du 5 au 6 juin, nous avons entendu des bruits inhabituels, le passage d'avions était quotidien mais cette nuit-là ce n'était pas la même chose, l'adjudant est venu dire au Comte qu'il pensait que c'étaient les prémices du Débarquement. Il nous a fait sortir du château et descendre au sous-sol où nous avons logé jusqu'à la Libération.
Au matin du 6 juin, l'adjudant nous a autorisés à sortir, nous avons vu des prisonniers devant les communs, des blessés étaient allongés, nous ne savions pas qui ils étaient. Les Allemands nous ont juste autorisés à leur donner du thé mais surtout sans leur parler.
Soixante-quinze ans après, j'ai encore dans la tête la vision d'un soldat qui avait le ventre complètement ouvert … Ces prisonniers ont été emmenés vers les hôpitaux, ce devait être à Pont Lévêque.

L'adjudant allemand nous a dit que pendant la nuit des prisonniers avaient voulu s'échapper, l'un d'eux aurait tiré sur les Allemands et il a été fusillé, les autres soldats ont été tués.
Le parc était plein de trous car les Allemands avaient l'habitude de cacher leurs véhicules et ils avaient creusé pour les camoufler. C'est dans un de ces trous que les soldats morts ont été enterrés.

La nuit on avait entendu une grosse explosion, ce devait être l'avion tombé chez Christophe. Il contenait des explosifs et tout a sauté, il a brûlé toute la nuit et il n'est resté aucun survivant.
Nous l'avons su après, le champ était complètement miné mais Josselin de Noblet avait trouvé le moyen d'aller chercher un lance-fusée, il avait une dizaine d'années, c'était risqué.
Nous avons découvert un autre avion dans le champ de chez mes parents, les Allemands avaient fait prisonniers plusieurs soldats de cet avion dont Shinner. Jusqu'à la Libération le 21 août, nous n'en avons pas su davantage, nous ne pouvions pas nous déplacer dans Grangues.

Avec le personnel du château, les employés du parc, nous avons ramassé les corps avec une petite camionnette. J'ai moi-même relevé le nom des gens et leurs caractéristiques, parfois ce n'était pas évident. Par exemple nous avons retrouvé un numéro dans les bottes, un chapelet, cela a permis de les identifier plus tard. Des fermiers ont enterré des Anglais sur place, dans des tombes provisoires

Les Allemands avaient refusé de nous donner les identités des Anglais qu'ils avaient tués, nous ne les avons eus qu'en 1945 lorsque les tombes provisoires ont été relevées. Pour ceux qui avaient été enterrés dans le parc, il n'était plus possible de les identifier individuellement un an après. A Ranville, une seule tombe contient les sept corps.

Extrait d'une lettre écrite en 2004 en réponse à Mickaël Pine-Coffin

Nous n'avons été libérés que le 21 août 1944 et pendant ce temps (qui nous a paru très long car nous avions très peu de nouvelles de l'avance alliée), nous avons surtout été bombardés par les tirs des bateaux d'obus fusants qui éclataient en l'air faisant quelques victimes civiles mais aussi de gros dégâts dans le cheptel des fermes. Certaines communes en bordure de mer entre Bavent et Grangues avaient été évacuées.
A Grangues aussi, les familles nombreuses avaient reçu l'ordre à la mi-juillet d'évacuer dans l'Eure ou dans l'Orne, où plus tard de terribles combats eurent lieu.

Les habitants restant sur place s'étaient réfugiés en partie dans les caves du château ou avaient consolidé des abris de fortune déjà en place, dans les fossés, au pied de grands talus ou de haies. Il était impossible d'enterrer tous les animaux tués et nous étions envahis de moustiques très virulents.
Bien entendu, nous étions sans électricité, il fallait faire au mieux pour le ravitaillement ; pas de courrier non plus, nous allions le chercher à 10 km en utilisant des chemins abrités pour éviter les avions. Le seul appareil possible pour les nouvelles anglaises était un petit poste à galène, bricolé par le pasteur du pays, c'était vraiment très très peu.
Nous avons été heureux le 21 août de voir arriver à Grangues les Anglais, sur la côte, les Belges, et dans l'arrière-pays, les Canadiens. Il restait à se mettre au travail pour réparer les dégâts.